

Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

"Il m'a semblé que, même chez les mobilisables, quelque chose s'était perdu de ce puissant élan d'égalité dans le danger, qui avait, en 1914, soulevé la plupart d'entre nous."

" MARC BLOCH in "L'étrange défaite" (1940).

Les réflexions du prisonnier P-M Grange en janvier 1918

CAFARD ET SOLIDARITE

Pierre-Marie Grange va avoir 42 ans dans six jours, le 19 janvier 1918, quand, ce dimanche au repos, il est pris de cafard. Il prend la plume pour essayer de le chasser. Prisonnier depuis juin 1916, il se trouve alors dans un camp au fin fond de la Prusse. Depuis plusieurs semaines il n'a pas plus de lettres de sa femme et de ses enfants. Et cette guerre qui n'en finit pas, alors que les gouvernements promettaient la victoire après le nouvel an. Il couche alors sur son carnet ses amères réflexions qui nous apparaissent bien justes aujourd'hui. Mais quand la mort proche de prisonniers français et italiens survient, la solidarité surgit et efface alors le cafard.

Ayant fortement le cafard ce jour, je prends mon porte-plume pour essayer de le faire passer. Mais quoi dire ? Se plaindre ! ça n'avance à rien. Cependant j'en ai presque la place, mais se plaindre à qui ? Mes compagnons sont comme moi des malheureux. Pourtant en regardant autour de moi, j'en vois encore des plus malheureux que moi. J'ai toujours entendu dire qu'il ne fallait jamais regarder au-dessus de soi, mais au-dessous.

Aujourd'hui ça fait exactement 3 semaines que je n'ai pas reçu de lettres, et par conséquent pas de nouvelles de ma famille. Je dois avoir la guigne et être né sous une mauvaise étoile. Peut-être ma femme est-elle malade ? Dans ce cas, d'autres membres de ma famille m'écriraient ; est-elle morte ? oh non ce serait affreux.

La dernière lettre reçue était datée du 12 novembre, ça fait exactement 2 mois et, en ce laps de temps, il peut survenir beaucoup d'évènements, surtout des mauvais, car je m'attends nullement sur des bons. Les bons évènements c'est comme la victoire que tous les gouvernements promettent à leur peuple au retour du nouvel an et qui jamais ne

peuvent la donner. Oh ! ce n'est pas qu'ils ménagent le sang, il coule à flots depuis bientôt 4 ans. Ce n'est pas le leur, car ils sont bien trop lâches pour affronter la mort, et du moment qu'ils ne souffrent pas de la guerre, ils crient à pleins poumons : « Jusqu'au bout ».

Que ceux de Paris aillent un peu sur le front faire un stage

Pour mon compte personnel sur ce point-là, je suis de leur avis et il n'y a pas plus chaud partisan de la victoire que moi, je la désire, je la souhaite, mais au plus tôt. Afin que toutes les souffrances aient un but et soient récompensées. Mais je voudrais qu'il y ait plus d'équité, plus de justice, en un mot que chacun prenne sa part de souffrances, que ceux qui de Paris ou d'ailleurs pérorent si bien, aillent un peu sur le front faire un stage et se rendre compte par eux-mêmes ce que c'est que la guerre. Pourquoi pas ?

Autant je me rappelle mon histoire de France, où sur chaque page, on parle de guerre. Qu'y vois-je conduisant leurs armées ? des Clovis, des Charlemagne, des Henri 4, des Napoléon et tous ceux-ci et beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, étaient à la tête et

conduisaient eux-mêmes leurs armées à la victoire. Etait-ce qu'on était moins couard de leur temps ? je ne le crois pas et voilà 3 ans 1/2 le poilu me démentirait. Mais j'ai tort de parler ainsi, puisqu'on lutte pour la civilisation. Puisque nous avons été attaqués, il faut se défendre que diable ! seulement j'y trouve toujours un cheveu.

En France, on savait que fatalement la guerre était inévitable. Certains la désiraient, les chauvins, les revanchards de 70, on n'a rien fait pour l'éviter. Il est vrai qu'on ne pouvait pas toujours subir des humiliations, mais tout au moins on aurait dû s'y préparer mieux que par des discours, et ne pas attendre d'être envahi pour songer à l'armement. Enfin je souhaite que cette année soit la dernière et qu'elle mette un terme à toutes ces souffrances.

Un camarade écrasé par un wagon

Jeudi, un camarade français s'est fait écraser entre un wagon de charbon et le quai du magasin, il a eu le thorax broyé et est mort de suite. Anselme Serbe, classe 1909 des Basses Alpes (8ème Colonial) tel

Suite page 4